

become dull in its repetition, and this is the risk run by the editors of this otherwise admirable collection. Some essays stand out as particularly interesting: Stéphanie Orace's 'L'expression muette du deuil', which looks at Camus's *L'Étranger* together with Ernaux's *Une femme*, Perec's *W ou le souvenir d'enfance*, and Duras's *Le Ravissement de Lol V. Stein*, is a case in point where the comparisons bring out striking connections in a psychoanalytically convincing interpretation of 'l'écriture neutre'. Again, the final essay by Florence Gaiotti on three story books for children about death and mourning is unusual and manages to say a good deal that is stimulating in a short space, though the essay frustrates in its allusiveness: it begins by referring to Françoise Dolto's condemnation of such fiction as harmful to children and risking blocking 'l'évolution du psychisme infantin', but does not come back to this point at the end of the analysis when one would have wished for some kind of agreement or, more likely, refutation. In short, one should probably dip into this collection for the essays that look most appealing rather than try to get a sense of the whole, which is — perhaps inevitably — somewhat indigestible.

CHRISTINA HOWELLS

doi:10.1093/fs/knm118

WADHAM COLLEGE, UNIVERSITY OF OXFORD

Les Connecteurs temporels du français. Édité par ESTELLE MOLINE, DEJAN STOSIC, et CARL VETTERS. Amsterdam, Rodopi, 2006. 137 pp. Pb \$38.00; €30.00.

L'ouvrage réunit six articles issus des communications données lors de la journée d'étude *Grammatica* à l'Université d'Artois en mai 2004. Ces communications portent sur la sémantique et la pragmatique des connecteurs temporels du français et toutes, à l'exception de la dernière, traitent d'une expression temporelle spécifique. Le connecteur *dès que* fait l'objet d'une analyse diachronique de Bernard Combettes. Passant en revue des expressions comparables de l'ancien français avec une attention particulière aux variations comme 'dès ce que/dès que', Combettes formule l'hypothèse que le démonstratif 'ce' provoque une utilisation temporelle alors que la locution correspondante, sans démonstratif, mène à une lecture causale. Walter de Mulder s'intéresse à la problématique du connecteur *maintenant* dans son usage temporel et non temporel et souligne l'aspect *token-réflexif* (renvoyant au moment de l'énonciation) de l'expression. De Mulder propose ainsi une définition alternative de *maintenant* tout en gardant les traits bien connus de l'expression tels que son usage contrastif qui peut être temporel ou argumentatif. Dans son article, Anne Le Draoulec part du constat que certains subordonnants temporels (comme le *quand* inverse) ont le potentiel de servir de connecteurs. Le Draoulec considère des subordonnées particulières qui ne sont pas des présupposés mais des assertions, ce qui permettrait à un subordonnant d'endosser le rôle discursif d'un connecteur temporel, par exemple, lorsqu'il est couplé avec *alors*. Estelle Moline remet en question la distinction parfois faite entre deux types de *comme*, l'un temporel et l'autre causal. Après examen des thèmes et des constituants typiques des propositions contenant *comme*, Moline avance qu'il est plus pertinent de considérer qu'il n'y a qu'une seule expression dont les usages différents découlent de la subordination temporelle.

Violaine Paillard et Corinne Rossari examinent l'expression *après tout* lorsqu'elle est utilisée pour relier deux propositions; elles notent qu'*après tout* peut aussi s'employer avec une proposition absente dans certains cas. Ainsi, elles offrent

l'explication d'une composante lexicale unique qui appuie leur analyse du fonctionnement de révision que l'expression permet. Enfin, Patrick Caudal et Carl Vetters proposent de considérer que les temps verbaux peuvent servir à structurer le discours au même titre que des connecteurs temporels. Caudal et Vetters estiment que cela est possible grâce aux points de vue illocutoires contenus dans les propositions; ainsi, ils argumentent en faveur d'une perspective monosémique qui serait à la base des fonctions multiples des temps verbaux. Ces articles traitent de thématiques actuelles dans la recherche sur la temporalité en linguistique: l'importance des connecteurs et des temps verbaux, leurs rôles respectifs et leur fonctionnement. Les auteurs abordent des problèmes notoires avec des perspectives récentes en sémantique et pragmatique. Les analyses et descriptions présentées dans l'ouvrage pourront servir d'outils et de données pour tout chercheur s'intéressant à ces problématiques. En revanche, la lecture de ces articles, dans l'ensemble de haut niveau, peut s'avérer difficile pour des étudiants débutants en linguistique qui n'auraient pas (suffisamment) connaissance des notions invoquées par certains auteurs (par exemple, la *token-réflexivité*, points de vue illocutoires).

doi:10.1093/fs/knm048

PATRICK MORENCY
UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

La Traduction: contact de langues et de cultures, 1. Études réunies par MICHEL BALLARD.
Arras, Artois Presses Université, 2005. 195 pp. Pb €19.00.

Ce volume contient les travaux d'une journée d'étude organisée en 2001 par le Centre de recherches en traductologie de l'Université d'Artois. Il comprend une dizaine d'articles qui cherchent à faire découvrir quelques-uns des multiples défis et traquenards qui attendent tous ceux, les traducteurs en premier, qui tentent de créer des liens entre des langues et des cultures désespérément différentes. Ainsi Catherine Bocquet, travaillant dans le français–allemand, analyse les problèmes de définition et de méthodologie qui entourent la notion de 'faux ami', et ce faisant fournit une bibliographie foisonnante qui sera un outil précieux pour tous. Esther Heboyan de Vries utilise des traductions d'une nouvelle de Nedim Gürsel, en anglais, allemand et français, comme point de départ d'un commentaire sur les 'résistances' de la langue turque et sur les rapports entre langue et culture. Thomas Buckley fait des observations pertinentes et souvent drôles sur les problèmes soulevés par la coexistence de l'anglais britannique et de son cousin réputé être moins raffiné, l'anglais américain, et passe en revue les différentes options ouvertes aux traducteurs confrontés à ces deux cultures séparées par ce qui n'est pas tout à fait la même langue. Cristina Adrada Rafael évoque la question des connotations des noms propres en littérature: *Madame Bovary* à l'appui, elle souligne à quel point les formes onomastiques (en commençant par le nom 'Bovary' lui-même) posent au traducteur de vrais problèmes de sens. Corinne Wecksteen présente une analyse détaillée des référents culturels dans *Maybe the Moon*, d'Armistead Maupin, pour mieux démontrer l'héroïsme de tout bon traducteur, appelé à être à la fois 'acrobate', 'puits de science' et 'véritable exégète'. Avec une finesse qui rappelle heureusement les indispensables Vinay et Darbelnet, Michel Ballard nous permet de mieux comprendre les difficultés liées à la traduction des termes porteurs de référents culturels dans le couple anglais-français. Ahmed El Kaladi examine les rapports entre la littérature et